

La communion qui vient – notes de lecture

<i>Auteur de La communion qui vient</i>	<i>Paul Colrat, Foucauld Giuliani, Anne Waeles, 2021</i>
<i>Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)</i>	<i>Olivier Tempéreau, 2022</i> <ul style="list-style-type: none">• https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier• olivier.tempereau@gmail.com

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Quelques informations techniques :

- *les mots en italique, la plupart des titres et les dessins sont des ajouts personnels. Hormis ces exceptions, tout le reste est de l'auteur (je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins)*
- *je ne redonne pas systématiquement les numéros de page des citations, mais, au besoin, je peux dans certains cas te les faire parvenir.*
- *le texte souligné fait référence au dessin placé à proximité.*
- *je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !*

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

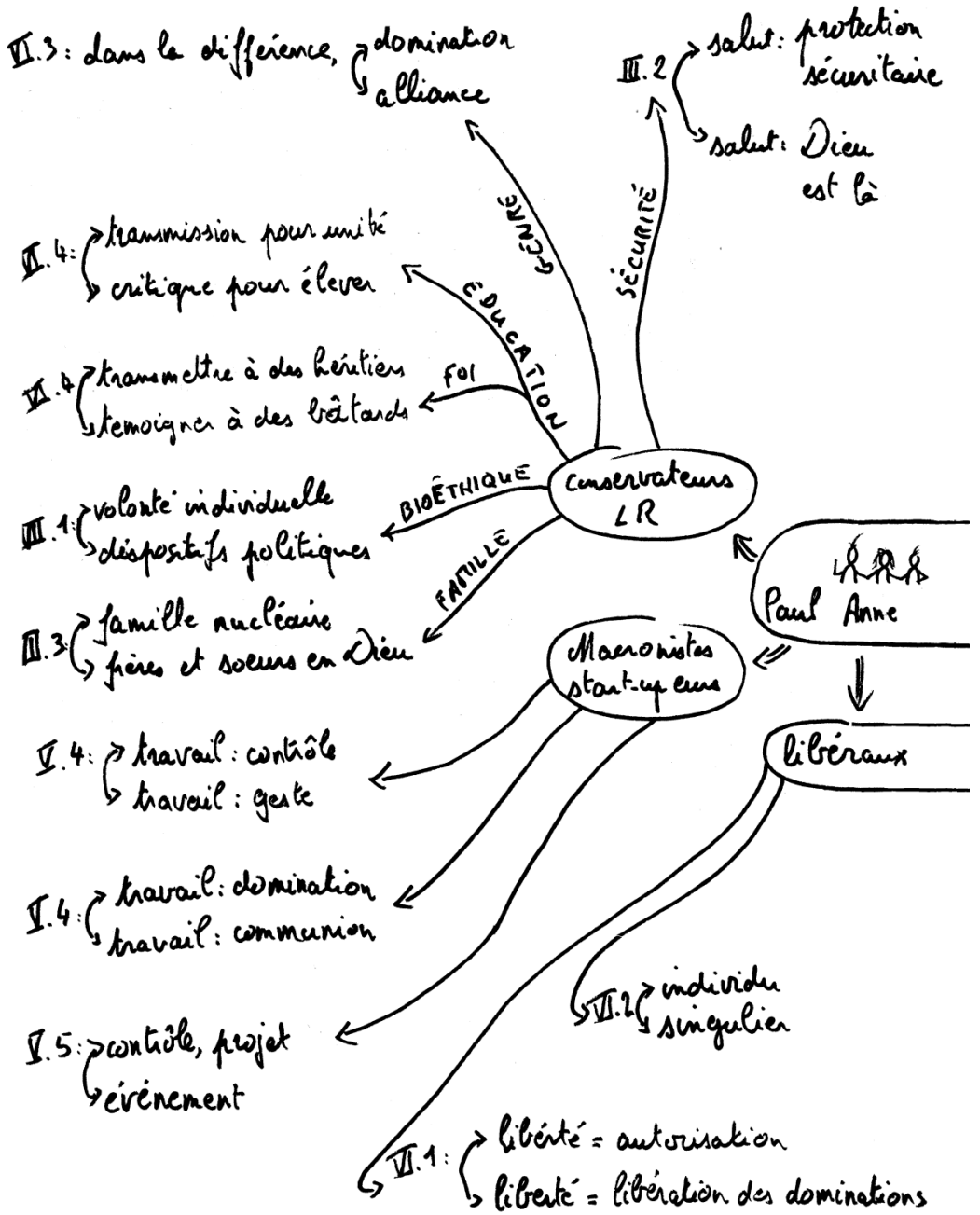
Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

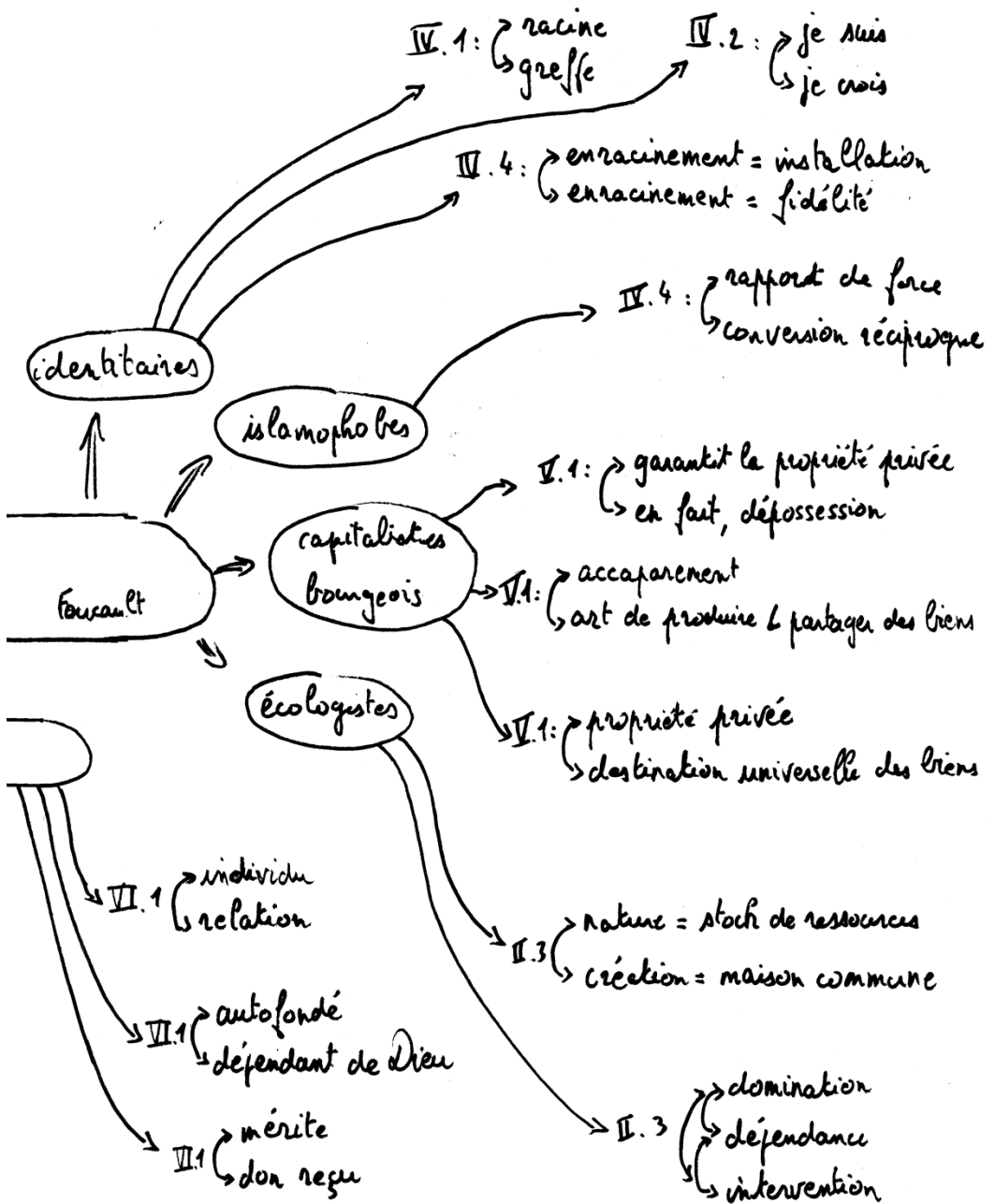
J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TEEEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

Sommaire

I.	Hantises catholiques.....	5
II.	Notre situation politique	6
1)	Enrôlés dans le pouvoir.....	6
2)	Transformés par le pouvoir	6
3)	Se dégager du pouvoir	7
4)	L'institution destituante.....	7
5)	Les paroissiens : ceux qui séjournent	8
III.	Urgence de la crise	9
1)	Messianique politique.....	9
2)	Salut créateur	10
3)	Serviteurs de la cité de Dieu.....	10
4)	Vive le présent.....	10
IV.	Déciviliser le christianisme.....	10
1)	Le mythe des racines chrétiennes de la France.....	10
2)	La communauté inachevée	11
3)	Nous n'avons rien à défendre contre l'Islam	12
4)	Quel enracinement ?	12
V.	Destituer l'économisme.....	13
1)	Contre l'appropriation économique du monde	13
2)	Apologie de la démesure	13
3)	Sauver la nature sans la nature	15
4)	Travailler et ne pas travailler.....	16
VI.	L'homme crucifié	17
1)	Notre nom est personne	17
2)	Vers la recreation	19
3)	Le moine est le premier queer	20
4)	Eduquer des bâtards.....	22
VII.	Déconstruire « la vie » et « la famille ».....	23
1)	En finir avec la bioéthique.....	23
2)	L'expérience de la Manif pour tous	24
3)	Le désordre familial	24
4)	Les vertus dépolitisantes de la moraline	25
5)	Vers l'antipolitique	25
VIII.	Avons-nous commencé à être chrétiens ?.....	25





I. Hantises catholiques

- *Poser le sujet général : la déconstruction d'une Eglise attachée à ses biens symboliques (histoire, morale, tradition, pouvoirs), et qui se ferme, par peur de les perdre.*
- *Lutter contre les mensonges qui défigurent l'Eglise*

II. Notre situation politique

1) Enrôlés dans le pouvoir

- *la « surpolitisation » : tout dans nos vies est devenu, à notre corps défendant, politique*
 - p 16 : la politique est bien autre chose qu'une réalité intermittente que l'individu choisirait ou non de « pratiquer » : c'est un pouvoir dans lequel on est pris
 - p 14 : de nos jours, le moindre acte nécessaire à la vie est automatiquement relié à une mécanique économique dont on observe les effets destructeurs sur le monde et sur les autres
 - p 16 : nous poussant à nouer avec les autres des relations viciées, fondées sur la prédation, la concurrence et la méfiance

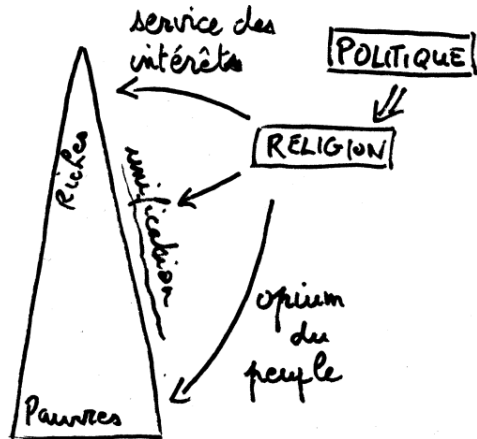
2) Transformés par le pouvoir

- *la dépolitisation*
 - p 17 : n'existe qu'en tant que revers de la surpolitisation
 - p 17 : est la dépossession de la délibération et de la décision collective au profit de la mécanique du pouvoir
 - *mécanique du pouvoir soumise à la fatalité historique* (l'existence de certaines législations en certains endroits du globe est invoquée pour expliquer l'alignement de nos propres lois)
 - *individualisation puis agglomération, plutôt que « être ensemble »*
- *conscience de notre responsabilité d'occidental*
 - p 22 : à certains égards, nous tirons même profit de cette situation criminelle
 - p 23 : Simone Weil : « Etant donnée la situation générale et permanente de l'humanité dans ce monde, peut être bien que manger à sa faim est toujours une escroquerie »

3) Se dégager du pouvoir

- **Dénonce** (ça explique l'étendue de la haine spontanée envers le christianisme)

- P 24 : **La foi invoquée comme une consolation, l'« opium du peuple »**
- P 25 : On a trop assimilé l'idée selon laquelle le rôle du christianisme en politique serait de légitimer inconditionnellement l'ordre établi
- P 25 : **Christianisme construit de façon à servir les intérêts mondains**



- P 31 : l'Eglise ne charge pas plus frontalement certaines structures objectivement néfastes (sauf François !)
- **Pourquoi ce mauvais lien entre politique et religieux ?**
 - le pouvoir a besoin de la religion pour unifier symboliquement la nation
 - Jésus meut les hommes sans employer les ressorts de la peur et de la contrainte => dangereux pour le pouvoir => plutôt le contrôler et le dénaturer
- **Non ! Il y a une autre logique :**
 - la logique évangélique (cf. Ellul)
 - **instaurer une communion réelle entre les personnes**
 - p 29 : se donner l'espace et le temps nécessaire à la création de modes de vie non commandés par ce pouvoir (Dorothy, ZAD)
- **anarchisme & cynisme...**

4) L'institution destituante

- p 33 : ce qui est remis en cause touche à la nature et à la possibilité mêmes d'une institution chrétienne
- **pourquoi ?**
 - p 35 : l'institution de l'Eglise par Jésus coïncide avec sa faillite à travers Pierre
 - p 41 : ce n'est pas à nous, ni à aucun politicien, ni à aucun ecclésiastique, qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
 - p 42 : rappeler l'insuffisance des pouvoirs terrestre à sauver les hommes, y compris matériellement

• *solution ?*

- p 35 : l'institution destituante est une institution qui n'existe qu'à condition de se destituer elle-même et de destituer les autres institutions

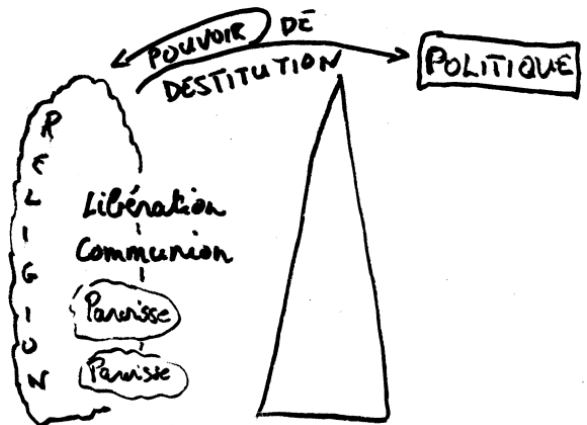
- p 38-39 : le pastoral chrétien

- a pour fonction de détacher les sujets de leur assujettissement à des faux pasteurs
- ne vise pas l'administration des libertés mais la mise en œuvre d'une libération
- vise la fraternité, non la cohabitation des volontés individuelles

- p 42 : la parole évangélique est

- moins un appel à défendre nos intérêts mondains
- ou un appel à la moralité privée
- qu'un appel à une organisation collective qui témoigne de la nature de Dieu, qui intrinsèquement est communion

- p 39 : **objectivé, paramétré, calculé, glacé, formaté** → **présence réelle du Christ**



5) Les paroissiens : ceux qui séjournent

• *Prise de distance avec le contrôle*

- p 43 : la raison politique cherche à prévoir, à calculer, donc à maîtriser les événements
- p 43 : pour le chrétien, rien d'autre n'a de goût que ce qu'il ne maîtrise pas
- P 104 : à l'idée si volontariste, si égocentrée et si moderne de projet, se substitue l'irruption toujours neuve de l'événement
- p 44 : les catholiques cherchant, dans d'innombrables colloques, à élaborer un engagement catholique tombent dans le piège de penser que le Royaume est pour demain, qu'il faut le faire advenir par les moyens les plus adéquats

- p 44-46 : nous qualifions de « politique » ceux qui s'efforcent de tenir ensemble la vie, la pensée et le travail
- p 46 : la paroisse est l'appropriation temporaire d'un territoire en vue d'y accueillir une certaine communion
- p 47 : les chrétiens sont en séjour sur la terre
- p 48 : risque de pétainisme de l'apologie du local (*et l'immobilisme sclérosant qui va avec, enracinement malade*)
 - p 46 : le geste politique fondamental de la paroisse : tenir ensemble la particularité de nos formes de vie avec l'universalité des vérités
 - p 46 : libre émergence des formes de vie
 - p 49 : l'articulation de l'hétérogène
 - p 49 : plus l'Etat croît, plus les singularités sont réduites, alors que plus la communion croît, plus les singularités surgissent
- p 50 : la communion est le point à partir duquel nous pensons politiquement
 - la paroisse ne représente pas : elle est d'abord une attention à la présence
 - la « voix » (du vote) vs la parole
- p 53 : la prière
 - n'est pas un refuge consolant qui nous protège du monde, ni la recherche de notre propre salut
 - creuse en soi la capacité morale et spirituelle d'attention
 - p 53 : nous cherchons à développer des lieux où la réflexion
 - ne se nourrit pas seulement des expériences, lectures et connaissances de chacun
 - mais aussi des prières et des méditations partagées

III. Urgence de la crise

- p 57 : le christianisme est une crise. Le Christ lui-même est la véritable crise : **en nous appelant à la sainteté, il nous révèle nos insuffisances**
- p 59 : l'Eglise mourrait de ne plus être en crise : cela signifierait qu'elle aurait perdu sa conscience de l'exigence de la réforme continue

1) Messianique politique

- p 60 : la **politique institutionnelle s'approprie le messianisme** dont est porteuse la bible. Les candidats racontent des histoires dont ils sont les héros
- p 58 : devenir athée face aux promesses de salut répétitives formulées par les puissants

- p 61 : notre Messie ne trompe ni ne domine : il nous libère du péché.
- P 61 : notre récit, à la différence des romans nationaux, se fonde sur un événement qui a déjà reçu son point final : le Christ est né, il a parlé et agi, il a été condamné et il est ressuscité

2) Salut créateur

- p 62 : les lois sécuritaires charrient une conception du **salut comme protection**
- p 63 : *la protection ? Dieu est la source éternellement présente* (« je suis avec vous jusqu'à la fin des temps »)
- p 62 : le salut est un processus
 - de création (Dieu comme une puissance transformatrice de tout être)
 - plutôt que de conservation
- p 65 : Dieu est fidèle et nos reniements ne peuvent empêcher la disponibilité du salut

3) Serviteurs de la cité de Dieu

- *réflexion sur la cité des hommes, vouée à l'abîme, et cité de Dieu, éternelle*

4) Vive le présent

- P 69 : condition mortelle et vocation à l'éternelle
- p 71 : suite à son expérience de conversion, l'homme
 - vit le temps de l'Histoire comme celui d'une promesse adressée et reçue, attendue et tenue, espérée est accomplie
 - sait que **le présent est le seul temps réel**, qu'à travers lui Dieu le réclame tout entier

IV. Déciviliser le christianisme

- p 73 : l'homme blanc
 - cette brute aux allures de civilisé, qui a sacrifié le chatouement du monde à sa passion de l'uniformité
 - a détruit tout enracinement
- p 74 : Péguy : « la pourriture de l'Europe a débordé sur le monde »

1) Le mythe des racines chrétiennes de la France

- p 75 : défendre la civilisation, l'Eglise ou la foi laisse entendre qu'elles sont l'objet d'une propriété
- p 78 : les « racines chrétiennes de la France » ? Mais **le christianisme est le contraire d'une racine : il est une greffe**. Il est une puissance de conversion de tout ce qui est créé. Il est impur.

- p 77 : la citoyenneté dans la « cité de Dieu » n'est pas un droit : c'est une grâce qui déborde les droits
- p 76 : l'amitié est plus inconditionnelle que le culte
- p 77 : communion et communauté
 - la communauté n'unit que par les outils juridiques qui séparent les hommes, alors que la communion unit en approfondissant la distance infinie entre chaque homme
 - alors que la communauté vise son unité comme une finalité impossible, la communion l'a reçue dès le départ
 - p 85 : invitation à purifier notre désir de communauté, mais pas à le rejeter...

2) La communauté inachevée

- p 81 : nous n'avons pas à défendre une identité chrétienne car il n'y en a pas.
 - L'identité est ce qui fige le collectif dans une logique d'appartenance et d'exclusion
 - **Le chrétien ne dit pas « je suis » : il dit « je crois »**
 - Simone Weil : « le Christ n'est pas mort pour sauver des nations »
 - Catholique ? Universel, « ceux qui sont pour tous ». C'est littéralement de ne se donner aucun nom
 - P 84 : Jésus nous appelle à être reconnus à l'amour que nous nous portons les uns aux autres. Or **l'amour n'est pas une identité.**
- p 83 : « In god we trust » ? Les pouvoirs qui invoquent le nom de Dieu pour justifier de leur maintien mentent.
- *P 84-85 : ne pas s'agiter pour garantir des éléments terrestres d'unité : c'est dangereux, et surtout, elle est ailleurs*
 - la communauté chrétienne doit être inachevée et centrifuge. Elle ne peut jamais être complète, confortable
 - l'uniformité est un grave danger spirituel
 - la communion
 - n'est pas un ensemble de présupposés partagés par les Chrétiens
 - permet au contraire à chaque personne d'advenir à sa subjectivité et d'éprouver l'incomplétude : il manque toujours *un frère ou une sœur.*
 - C'est l'Eucharistie qui fait advenir en nous la communion

3) Nous n'avons rien à défendre contre l'Islam

- P 87 : ... mais tout à espérer d'une rencontre sur les plans spirituel, théologique et politique
- P 87 : **la foi ne relève pas d'un rapport de force.**
- P 88 : la passion française pour les Chrétiens d'Orient nous semble suspecte en plusieurs endroits
- P 89 : étrange d'entendre des Chrétiens affirmer que « l'islam n'est pas soluble avec la République » : les chrétiens non plus ne sont pas solubles avec la République.
- P 91 : il n'est pas interdit de questionner la violence commise par des musulmans (tout comme la violence identitaire chez certains catholiques), mais le véritable islam est une question qui ne regarde que les Musulmans
- P 92 : parce qu'on veut combattre à raison le relativisme, on tombe dans l'exclusivisme et dans l'orgueil du camp de la vérité. **Or, [notre foi n'est pas] réductible à un ensemble cohérent de propositions vraies : nous ne détenons pas la vérité mais nous avons rencontré quelqu'un qui l'est et que nous désirons imiter.**
- P 95 : *l'attitude recommandée avec les musulmans :*
 - La **conversion réciproque** : purifier mutuellement nos croyances
 - Constater la multiplicité des expériences de Dieu *et y admirer* la manifestation de quelque chose d'universel

4) Quel enracinement ?

- P 99 : nous constatons l'épuisement de la promesse d'une mobilité heureuse promue par la mondialisation
- P 101 : nous rejetons le fanatisme réactionnaire d'un enracinement défini comme résistance culturelle,
 - idolâtrie du temporel, sentiment de fierté nationale
- *p 101 : nous considérons que puisque la terre de l'homme n'est pas ici-bas, mais un Royaume insaisissable, nous sommes tous des apatrides !*
 - p 101 : nous errons, apatrides, mais nous pèlerions, croyants, vers une patrie dont la promesse nous pousse à tenter de vivre la charité de Dieu
- p 99 : cependant, nous croyons en un **enracinement conçu comme une condition de disponibilité au prochain**
 - p 102 : l'enracinement produit un espace où des personnes **s'impliquent fidèlement, et dans la durée**
 - p 104 : toutes les détresses inhérentes à l'action, il importe de les partager les uns avec les autres et de les déposer devant le Christ.

- P 105 : l'enracinement détruit l'anonymat dépolitisant propre au monde urbain contemporain
- P 105 : l'enracinement n'est pas installation (les valeurs bourgeoises de nos sociétés la font rimer avec propriété individuelle et illusion d'autosuffisance)
- P 106 : être enraciné signifie travailler à réunir les conditions matérielles et spirituelles pour vivre, en un point de l'espace, l'appel évangélique
- P 86 : la communauté est un lieu d'émulation vers la sainteté. Une structure sociale où « il est plus facile d'être bon » (Pierre Maurin)

V. Destituer l'économisme

1) Contre l'appropriation économique du monde

- P 110 : dire que le capitalisme est le garant de la propriété privée n'a jamais été aussi absurde. Il produit au contraire une immense dépossession
- P 112 : l'universalité du christianisme n'est pas une idée abstraite mais une réalité à incarner, par le biais d'une égalisation toujours plus exigeante des conditions de vie.
- *Notions de rareté et d'abondance..., d'accaparement et de don,*
- P 114 : c'est l'économie elle-même, en tant qu'appropriation du monde qui est à questionner ; *notamment parce que* les ressources naturelles sont des dons
- *Notions d'abondance et de rareté, ... de propriété privée et de destination universelle des biens... bref, de la DSE*
- P 118 : mettre à bas le vieux préjugé d'un christianisme complaisant avec la misère, et pour lequel la richesse pourvoirait au salut
 - P 118 : la pauvreté matérielle peut être choisie, pour se rapprocher de Dieu
 - Car celui-ci se tient présent d'abord pour ceux victimes d'un manque
 - *Car la richesse nous amène à l'illusion de l'autosuffisance, tuant en nous le besoin même de Dieu*
 - *Car elle nous met au contact de notre angoisse du vide, nous permettant de délaisser le leurre de l'appropriation au profit de la seule présence qui comble : l'Inappropriable*

2) Apologie de la démesure

- *Assez classique : recherche de croissance, ...*

- P 120 : nous n'aimons guère le retour en force du discours décrivant la **modération (la sobriété heureuse)** comme l'alpha et l'oméga de l'existence
- Ce qu'ils disent ici rejoint le Père Mickaël Brétéché (Bréviaire de la décroissance) :
 - ne pas se frustrer en abandonnant la démesure, à grands coups de raison (ce qui n'est pas tenable, car nous avons en nous une aspiration à l'infinie qui cherche à être comblée),
 - mais remettre l'absence de limite à sa place, c'est-à-dire en Dieu, et nous à la notre, c'est-à-dire à la graine qui meurt en terre, pour Sa gloire. Ainsi, on peut opposer à la mythologie capitaliste quelque chose du même ordre, et qui, en dehors de tout calcul, est **VRAI et BON !**

modèle	Effet sur l'homme	Effet sur Dieu	Bilan
Croissance économique	Croissance infinie		Il y a bien un lieu pour l'infini. Donc on adhère. Mais il n'est pas adapté => de déception en déception
sobriété	décroissance		Il n'y a plus de lieu pour l'infini. Donc ce n'est pas désirable, car pas adapté au cœur de l'homme
Croissance spirituelle	décroissance	Croissance infinie	Il y a bien un lieu pour l'infini, donc c'est désirable. Chaque lieu correspond à sa nature => ça fonctionne

- P 121 : le capitalisme singe l'ouverture à la transcendance ; il engendre fascination et adhésion. La publicité nous promet l'éternelle jeunesse, le pouvoir magique de nous transformer...
- P 123 : le capitalisme est moins le contraire du christianisme que sa défiguration (notamment défiguration du dépassement de soi, qui marque que la destination de l'homme se situe dans l'infini)
- P 122 : alors que la foi chrétienne traverse la mort sans la nier, la mort est, dans le système capitaliste, ce dont la conscience est continuellement détournée. La foi capitaliste est donc mensongère et vouée à l'échec. Exaspérée par l'impossibilité à laquelle elle se heurte de dépasser la mort, elle ne peut que dégénérer en obsession de surproduction et de surconsommation.
- **Moins important** : quelques éléments de l'économisme :

- neutraliser les questions éminemment politiques en proclamant la primauté de l'économie
- Rendre la société plus efficace, performante... en réalité plus conforme aux intérêts de ceux qui la dominent
- L'écroulement de l'économie est agité comme un épouvantail, pour maintenir le peuple dans un esprit d'acceptation
- P 126 : le capitalisme, soi-disant rationnel et neutre, est en réalité saturé de mauvais sacré (*déjà ailleurs*) (démésure, croissance, etc.). (p 129) Au contraire, est devrait être l'art de produire et de partager des biens.

3) Sauver la nature sans la nature

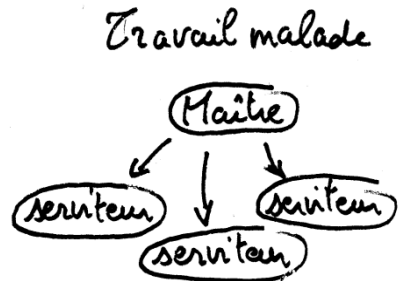
- *Place de l'homme vis-à-vis de la nature*
 - P 124 : les discours qui affirment que l'homme doit retrouver sa juste place dans la nature nous inquiètent assez, car nous ne sommes pas seulement des êtres naturels (nous sommes aussi du corps du Christ).
 - P 125 : l'erreur serait d'interpréter cette distinction d'avec la nature comme une justification de sa dévastation
 - P 131 : le Chrétien est appelé à sauver la nature en instituant un certain écart avec elle. Cet écart est accusé d'être la cause de cette dévastation (cf. Lynn White). Pourtant, l'écart n'implique pas le délire de maîtrise
- P 134 : face à l'antinomie écologiste qui oppose
 - les tenants de la protection de l'environnement, subordonnant la nature à l'homme
 - *p 138 : une assez belle critique de cela, qui enrichirait la critique écrite aux Ronces*
 - aux tenants du respect de la nature, partisans d'une nature autosuffisante,
 - le pape propose une vision théocentrique de la nature, qui fonde son respect sur le geste divin de la Création.
 - P 135 : il ne s'agit pas de clôturer la nature, pour la protéger ou pour s'en protéger, mais au contraire d'établir avec elle une relation de communion dans laquelle chacun est transformé.
 - P 138 : **le jardin suppose une intervention qui accompagne la croissance, distincte à la fois de la domination et de la dépendance**
- P 132 : la nature ne se définit pas comme le stock de ressources des modernes, ni comme le spectacle des romantiques, mais comme une maison commune
 - P 132 : dire « Création »

- Signifie que la nature est en rapport avec un projet de l'amour de Dieu
- Implique de ne pas percevoir la nature comme un tout autosuffisant
- Fait passer le lien entre les êtres de la communauté à la communion

4) Travailler et ne pas travailler

- P 140 : la mère porteuse n'est pas la dérive de l'époque, mais elle en est le paradigme : réquisition des corps et contrôle de leurs processus vitaux. Une fois la réquisition terminée, on se débarrasse du corps par un salaire.
 - P 141 : un burn-out prélève le temps, mais aussi la puissance vitale du salarié

- P 142 : Le travail salarié, pour Aristote, n'est pas ce qui distingue les esclaves des hommes libres : il est ce qui définit certains esclaves. Car l'esclave n'est pas celui qui vit sans être payé, mais celui qui travaille pour un autre



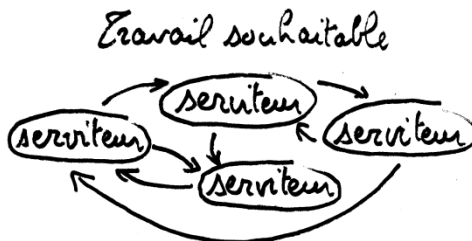
- P 142 : Même payés des millions, les footballeurs demeurent des esclaves
- bullshit jobs :
 - P 144 : **les emplois contemporains collaborent à la destruction du bien commun ou de la personnalité, ou encore ne permettent pas de vivre dignement**
 - P 145 : pour travailler, si travailler signifie exercer les gestes par lesquels s'élaborent une puissance collective de libération contre la nécessité à laquelle nous soumet la nature, il faut la plupart du temps quitter son emploi, ouvrir un jardin autogéré, ...

Existe dérive actuelle



- P 146 : 2 fausses pistes contre le chômage
 - Le coaching,
 - Artisanat, production indépendante (dans le sens de la tendance bobo : créateur, coworking, ...)
- Pourtant, il faut travailler
 - P 148 : si tu ne travailles pas, tu imposes à quelqu'un d'autre de travailler pour toi
- Alors, pour que ça aille mieux

- P 148 : remplacer le travail comme contrôle par le travail comme geste
 - P 147 : *Exemple de la grève* : la grève n'est pas le contraire du travail : elle en est bel et bien l'exemple. Nul besoin d'un manager et de ses techniques de contrôle pour que l'employé s'investisse dans la grève
- P 148 : Passer de la logique de domination à la logique de communion
 - P 148 : **le travail n'a de sens que comme service, mais à condition que celui qui sert soit le serviteur d'autres serviteurs : le service n'est libérateur que s'il est réciproque**



VI. L'homme crucifié

- P 151 : la seule définition qui apparaisse universelle
 - N'est pas celle de l'individu, qui s'illusionne sur l'autosuffisance
 - N'est pas celle du citoyen, l'homme doté de droits, car très peu le sont
 - est celle de l'homme comme personne, irréductible, inaltérable, (p 153 : indéfinissable) ...ecce homo

1) Notre nom est personne

P 153-162	<i>Dans le monde</i>	<i>Dans le christianisme</i>
<i>Onde-particule</i>	P 154 : le concept d' individu est inséparable du libéralisme	P 154 : la relation précède la personnalité : telle est la vérité de ce que les théologiens appellent la Trinité. Nous ne sommes pas des sujets mais d'abord des nœuds de relation
<i>dépendance</i>	P 154 : le libéralisme identifie la dépendance de l'homme avec la contrainte. Il défend l'idéal d' un homme indépendant et autofondé	P 155 : il y a une relation de dépendance à Dieu, qui paradoxalement, est seule à même de nous libérer , car elle permet une libération à l'égard de notre dépendance au mal
<i>Mérite individuel</i>	P 156 : en rendant l'individu responsable de ce qui arrive (mérite , volonté, qualités	P 156 : la capacité de s'efforcer, elle-même, est reçue et favorisée par des conditions

	supérieures), il déresponsabilise les structures sociales et fait peser sur les plus fragiles le poids des intérêts des puissants P 158 : la figure de l'individu est viciée parce qu'elle nous invite à penser que la personne a de la valeur en tant que moyen , non en tant que fin	sociales propices (« qu'as-tu que tu n'aies reçu ? ») P 161 : la personne n'a pas à conquérir sa valeur, qui est déjà donnée P 158 : notre destination n'est pas le succès et le profit
<i>fondement du lien social</i>	P 159 : le contrat entre des volontés autonomes	P 159 : nous sommes interdépendants parce que nous sommes vulnérables
<i>Provenance de la liberté</i>	P 162 : la liberté est produite par l' autorisation	P 162 : la liberté est produite par la libération des dominations dont les hommes sont esclaves.
<i>Objectif à poursuivre</i>	P 158 : l' autonomie	P 158 : des relations délivrées de la domination et de l'oppression

- P 160 : *méfiance à l'égard de la « loi naturelle »*
 - défendre la famille patriarcale au nom de la nature, ce n'est rien d'autre que de projeter dans un paradis perdu et fantasmé une norme que nous tenons pour indépassable
 - Nous tendons toujours à prendre nos habitudes pour une nature
- P 161 : la personne
 - ne cherche ni à s'autofonder (*cf. tableau, colonne de gauche*),
 - ni à se conformer à un ordre existant (*cf. « méfiance à l'égard de la « loi naturelle » »*),
 - mais **elle est appelée, par Dieu et par ses frères et sœurs, à déployer de manière singulière sa créativité au service de la communion** (*cf. tableau, colonne de droite*)
 - vous avez été appelés à la liberté, mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme : mettez-vous, par amour, au service les uns des autres

2) Vers la récréation

- *Singularité :*

- P 164 : nous sommes pétris de déterminismes, mais nous ne sommes pas réduits à un agrégat de ces déterminismes, car Dieu désire et crée chacun comme un être singulier
- P 166 : la récréation divine nous rend libres et créatifs, comme le montrent les saints qui sont tous si singuliers

- P 166 : notre singularité se manifeste paradoxalement dans une transparence à Dieu : « vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai à nouveau l'espace nourricier »

- *Connaissance de soi*

- P 168 : se méfier de toute connaissance de soi qui, sous des apparences bienveillantes et anodines, nous aliène (développement personnel, « faire fonctionner les individus », coaching qui nous pense et nous façonne comme un stock de ressources exploitables, nous préoccuper de notre seul bien-être...)
- P 168 : cela ne signifie pas que la connaissance de soi par des moyens humains soit inutile. La refuser, c'est courir le risque du spiritualisme

- *P 170-171 : le bien-être : bien sûr, c'est légitime de vouloir aller bien, mais deux travers au bien-être :*

- *Politique :*

- Faute de remettre en cause les structures responsables de ces maux, *le marché du bien-être* n'est capable que de « faire passer la pilule » : le marché du bien être est le SAV du capitalisme

- *Spirituel*

- Vouloir atteindre le bien-être, c'est vouloir ne plus éprouver d'écart par rapport à soi-même. C'est finalement un état de bêtise et de paresse (*cf. Brel*).
- L'objectif est de maximiser les plaisirs et de minimiser les souffrances.
- La finalité de la connaissance de soi chrétienne ne vise pas le bien-être mais la restauration de nos capacités à aimer et agir.
- Ce n'est pas la pleine guérison de nos blessures que nous désirons, mais la possibilité de les connaître, de les accepter et de les traverser

3) Le moine est le premier queer

- Pas stéréotyper

- Côté réactionnaire

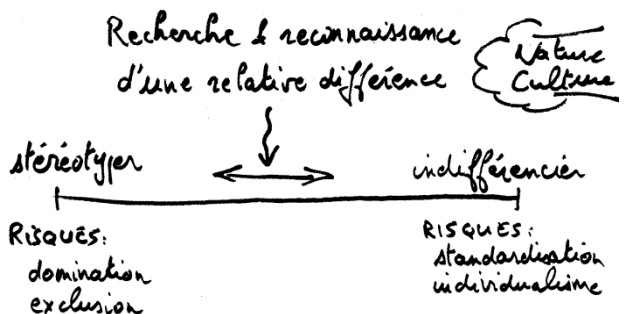
- P 172 : la défense des stéréotypes de genre n'a rien de chrétien
 - Le Christ, fort et doux, sensible et parlant avec autorité, compatissant et exigeant, a pleuré
 - **Rien de moins « féminin » que Jeanne d'Arc**, rien de moins « viril » qu'un moine
 - P 173 : établir une liste des caractéristiques féminines et masculines revient
 - à limiter les possibilités d'action des hommes et des femmes,
 - et à exclure de la féminité ou de la masculinité ceux qui ne rentrent pas dans les cases

- côté progressiste

- p 179 : l'augmentation des chirurgies de réattribution sexuelle nous inquiète assez
 - p 179 : certains discours de demande de reconnaissance de transidentité risquent d'aboutir à la reconduction d'essences de genre

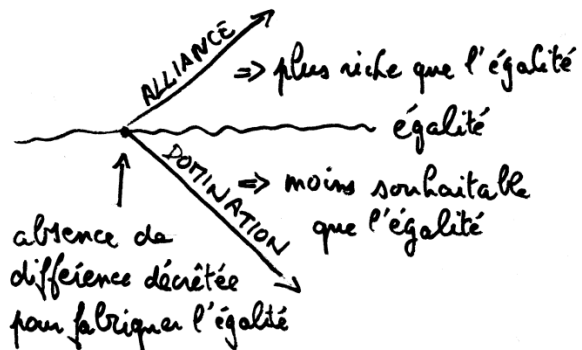
- Pas indifférencier

- P 176 : **Rêver à une indifférenciation entre les sexes : une nouvelle violence qui arase les différences**
 - P 182 : nous ne souscrivons toutefois pas à la négation des différences physiques entre les sexes qui sont la base de la reproduction ; négation qui sert le projet de reproduction artificielle (p 183 : un féminisme chrétien devrait défendre le corps de toutes les femmes comme inappropriable par les hommes autant que par le marché)
 - P 183 : l'effacement des sexes sert le projet individualiste
 - P 183 : si le genre sert une domination, la négation du sexe en sert un autre



- Mais, dans la différence, passer de la domination à l'alliance

- Défaire nos constructions sociales pour en bâtir d'autres plus libératrices
- P 179 : que signifie qu'on puisse se sentir appartenir à une catégorie (homme ou femme) quand on a échappé aux conditions qui la structurent
- p 173 : non pas que tout est identique, mais que toute domination doit être abolie
 - pour qu'il y ait pleine égalité entre des sexes différents, il faudrait **que la différence soit réciproque**
 - or la femme est celle qui est différente, au contraire de l'homme qui est considéré comme neutre
 - on parle de « vocation de la femme », là où les hommes, chacun, peuvent avoir une vocation singulière
- p 184 : de la domination masculine à l'alliance entre adelphe
- p 181 : altérité entre hommes et femmes ; ma finitude, ma faiblesse, le fait que **je ne suis pas tout** et que j'ai besoin de secours
- attitude vis-à-vis des « hors-normes » :
 - p 182 : ne pas produire des discours et les rappeler à leur « nature », mais entendre leur souffrance et témoigner de notre espérance
 - p 182 : rendre la vie possible à celles et ceux qui échouent à s'approcher des normes



4) Eduquer des bâtards

P 185-188	Logiques de l'école actuelle	Une logique souhaitable
Forme	Outil d'évaluation et de contrôle Prépare des producteurs	Son étymologie (loisir, temps libre) porte l'idée qu'elle est le lieu du désœuvrement contemplatif
Contenu	Transmission de compétences Transmission pure , instinct de conservation ... pour produire l'unité	Mise en contact avec des vérités Discussion critique. La tradition n'est jamais pure. Purifier les scories ... que le drapeau de la France ait trempé dans le sang et que les catholiques soient d'irréductibles pêcheurs ne nous empêche ni d'être français ni d'être catholiques le propre de la notion de communion chrétienne, et sa différence avec la communauté, est qu'elle signifie que la faute n'empêche pas le lien ; c'est même par la fissure des péchés que la miséricorde se manifeste

- *Sur la transmission de la foi*

- P 188-189 : **puisque nous ne sommes propriétaires de rien, nous n'avons pas à transmettre à des héritiers, mais à témoigner à des bâtards, déliés de toute origine claire**
- P 189 : penser le partage de la foi à partir du modèle de l'ingénierie de la communication, c'est penser qu'on pourrait en maîtriser le processus.
- P 189 : or l'annonce de la foi ne fait que prédisposer à la transmission, car la foi est reçue du Seigneur
- P 95 : le format du storytelling de la conversion, avec son marketing conforme aux normes de la communication néolibérale où la foi est présentée comme un produit magique nous paraît impropre :
 - se convertir, ce n'est pas embrasser une doctrine religieuse, mais être transformé par Dieu.
 - Evangéliser, ce n'est pas transmettre une information, mais faire connaître un ami à un autre ami

VII. Déconstruire « la vie » et « la famille »

1) En finir avec la bioéthique

- P 194 : le mot « bioéthique » oblitère le plus important de l'affaire, qui n'est pas de repérer
 - des volontés individuelles qu'on accuserait de faire le mal
 - mais des dispositifs politiques qui tendent à produire certains comportements
 - p 194 : un dispositif est ce qui dispose, c'est-à-dire qui met en ordre et assigne par là les personnes à certains comportements
- p 194 : **quatre dispositifs portent atteinte à la dignité de la personne**
 - p 194 : le monde du travail :
 - il est illusoire de penser agir efficacement contre l'avortement si l'on ne pense pas d'abord à offrir aux femmes un contexte qui ne soit pas la soumission presque totale au travail.
 - Qui ne voit pas la contradiction du patron catholique manageant ses employés par le stress ?
 - P 193 : *la pauvreté*
 - *Si l'on veut laisser advenir la vie humaine dès qu'elle a commencé, il faut (p 206) une politique sociale de grande ampleur, qui donne toutes les sécurités matérielles nécessaires pour accueillir dignement un bébé*
 - p 195 : le gouvernement du monde par le calcul :
 - le vivant humain est réduit au statut d'expérience
 - le malade n'est plus le sujet de son corps : il devient une simple mécanique à réparer
 - comment libérer l'hôpital de la norme comptable qui le régit ?
 - la terreur de l'incalculable : l'époque du contrôle implique la haine de l'événement dans sa vertu de bouleversement de l'ordre établi
 - p 198 : la famille en tant que lieu de transmission et de reproduction du patriarcat
 - avortement par honte devant la famille => dans certains cas, le patriarcat dispose donc à l'avortement
 - attendre le mariage pour avoir des enfants : n'a de sens que si c'est un appel intérieur à se dépasser
- *Avortement, aide à la procréation :*
 - *juste un domaine de plus pour la folie occidentale*
 - p 197 : il est étonnant de voir les ardents défenseurs de la propriété privée combattre l'avortement

- p 197 : **ce qui meurt dans des soubresauts terrifiants, c'est le paradigme occidental de l'appropriation comme exploitation : vivant sur l'idée que tout était appropriable, il a tout détruit**
- P 192 : *[l'aide à la procréation]* constitue une marchandisation du corps de la femme
- P 191 : se faire le chantre de l'embryon, tout en appelant à fermer ses frontières face aux détreesses de l'étranger, dont on est pourtant pour partie responsable en tant que bénéficiaire de l'ordre injuste du monde

○ *induisent l'idée de maîtrise ; or*

- **La naissance est une objection à la volonté de l'homme de se considérer comme maître et possesseur de la nature.** L'enfant est un événement ; on ne le décide pas
- On ne « fait » pas d'enfant, car ils ne sont pas des produits

2) L'expérience de la Manif pour tous

- P 200 : *mea culpa* d'avoir blessé les personnes pour lesquelles cette loi était conçue
- P 201 : trois expériences politiques ont traversé la foule qui marchait
 - Les gaz lacrymogène, alors qu'on pense défendre une cause juste => sentiment fugace de ce que sentent en permanence les dominés
 - Des catholiques lecteurs de *Valeurs actuelles* ont fraternisé avec des musulmans
 - Relocalisation des rapports politiques, en plaçant son propre corps comme obstacle. Auto-organisation. Occasion d'une joie collective.

3) Le désordre familial

- P 204 : *à la vue des péripéties de la Sainte Famille, s'il est un sens à parler de famille chrétienne, ce n'est pas au sens d'un ordre mais d'un désordre*
- obsession de l'humanité païenne pour la perpétuation de la lignée
 - P 204 : **pour un chrétien, l'éternité ne s'atteint pas par la perpétuation de sa lignée**
 - P 205 : l'enfant est là pour lui-même, comme un don de Dieu
 - *Moine, célibat des prêtres...*
 - p 175 : faire du couple une fin en soi et de la clôture du foyer un idéal.
Notre destination finale n'est pas la fusion amoureuse mais la communion en Dieu
 - p 177 : Dieu nous appelle à passer de la généalogie humaine à la filiation d'enfants de Dieu.

- P 177 : qu'un enfant puisse naître de la rencontre sexuelle d'un homme et d'une femme ne signifie pas que cette rencontre soit un destin universel pour tout homme et pour toute femme.
- *La famille nucléaire*
 - P 205 : **nous ne regrettons pas la famille nucléaire, cette construction capitaliste** destinée à conserver le patrimoine
 - P 206 : « ceux là sont mes frères et sœurs, qui écoutent et vivent la parole de Dieu »

4) Les vertus dépolitisantes de la morale

- P 206 : certains catholiques sont souvent tentés par la réduction de la vie éthique aux bonnes mœurs, avec une rhétorique réactionnaire
- **Or il n'y a pas de morale chrétienne, mais un appel du Christ à devenir libre.** Il est d'abord question de libération. « Tout est permis, mais tout n'est pas souhaitable »

5) Vers l'antipolitique

- P 211 : politiquement, il s'agit donc de **lutter contre toutes les réductions qu'on essaie d'imposer à l'irréductible qu'on appelle la personne** :
 - Réduction à des normes économiques, des normes traditionnelles ou de genre
 - Réduction à la citoyenneté ou aux « papiers d'identité »
 - Réduction à la rationalité, dans la définition problématique de l'homme comme animal rationnel
- P 211 : la politique que nous avons à déployer en tant que catholiques peut donc être appelée « antipolitique » :
 - Ne pas être les digues qui sauvegardent les limites mais le courant qui renverse les dispositifs de contrôle
 - Lutter contre toutes les réductions que les pouvoirs font subir à la personne humaine

VIII. Avons-nous commencé à être chrétiens ?

- P 214 : *tendance anarchiste* : si tout pouvoir vient de Dieu, les trônes sont vides
- P 215 : l'idée même d'écrire un livre est risible, tant elle respire un désir petit bourgeois. Le Christ Lui-même n'a pas écrit de livre.